



GSBM Groupe Spéléo Bagnols-Marcoule
Grottologie

Sortie du 17 avril 2022

(Joël Duley 06 51 94 01 05)

Aven-Grotte de la Trayolle

Département : **Hérault** Commune : **St Pons de Thomières - Courniou** Lieu-dit : **Usclats le Bas**

Coordonnées : WGS84 Degrés : Latitude : Nord 43° 28' 04,8'' Longitude : Est 002° 42' 07,5''

ZAltitude : **450 m** **D**éveloppement : **1300 m** **P**rofondeur : **- 73 m**



dégagée. Au cairn suivant monter raide quelques mètres, le porche d'entrée pourtant vaste n'est guère visible. (Voir plan)

EQUIPEMENT : Cordes : 40m, 45m, 30 m, 12m.
Une dizaine de plaquettes et de nombreuses sangles et dyneema pour les AN.

Participants : Cathy, Olivier, Myriam, Catherine, Joël
TPST : 4 heures

ACCES : De St Pons de Thomières prendre la D612 jusqu'à Courniou, au cœur du village prendre la D920, route du Minervois à gauche, plein Sud.

Surveiller à gauche la petite route descendante menant à Usclats le Bas. Parking tout en bas au cœur du hameau. Laisser la place pour le demi-tour.

Accès par l'aval, de la résurgence monter très raide jusqu'à croiser le sentier et prendre sur la gauche.

Accès par l'amont, remonter le ruisseau de Thérondels à sec sur environ 50 m jusqu'à la hauteur de la maison. Le sentier s'ouvre à gauche, donc rive droite, le suivre jusqu'à ce qu'il descende dans un vallon, cairns. De là monter en rive droite et trouver un gros cairn dans la zone





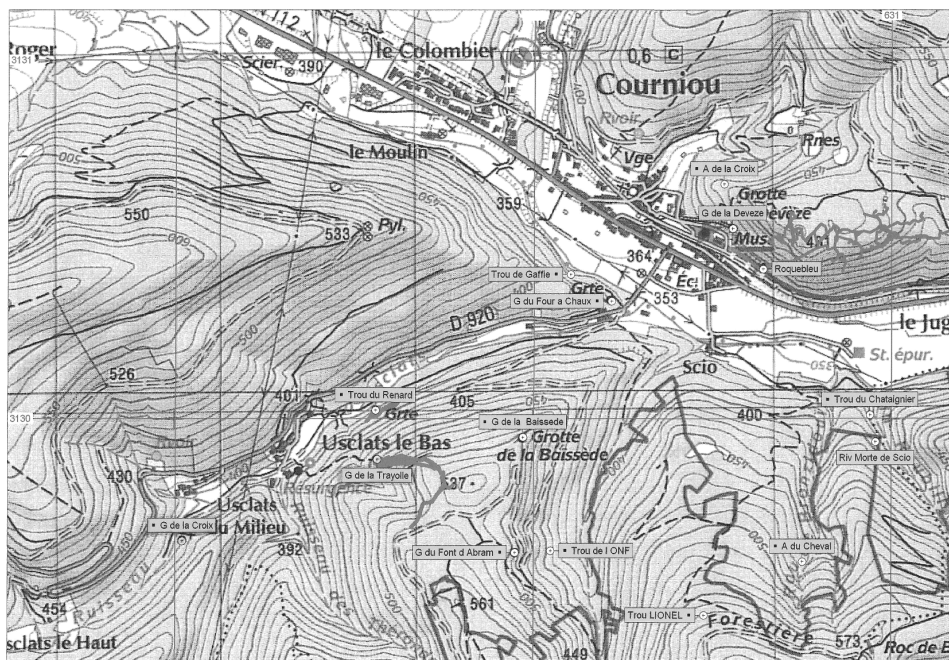
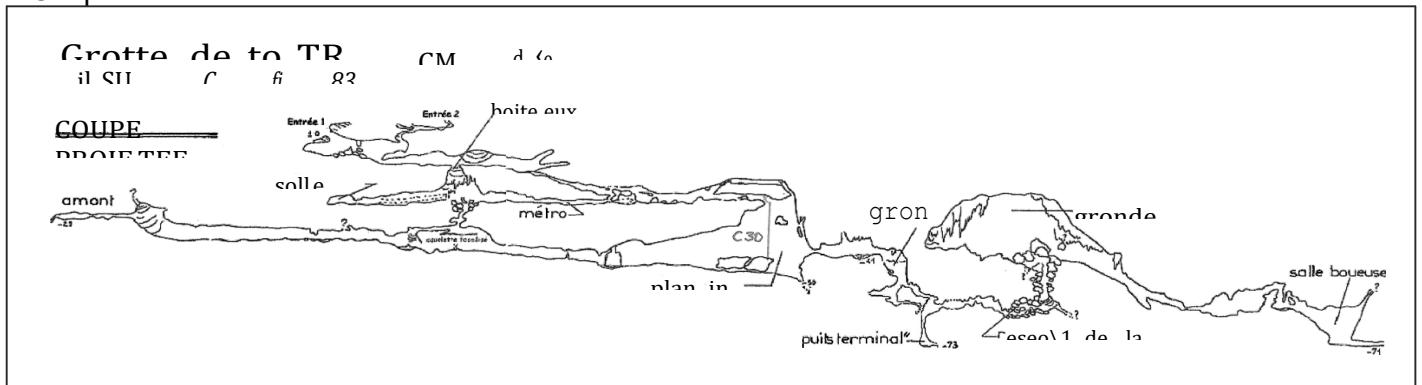
REMARQUES : Cette modeste cavité recèle une exploration variée particulièrement agréable, avec notamment un crâne humain calcifié Faire très attention de bien suivre les traces de cheminement notamment dans la grande galerie sous peine de dégrader la cavité, ce qui serait dommage. Pas mal de passages exposés.

Topo : Suivre la galerie d'entrée jusqu'au bout et descendre une grande faille inclinée. (C40m). En bas soit on va vers l'amont, soit vers le fond après des escalades. Il faut chercher les passages pour visiter entièrement la cavité. Désescalades, Main-courantes, verticales, étroitures, spits, amarrages naturels, amarrages forés, départs dans tous les sens, diverses possibilités de cheminement, ... la totale !

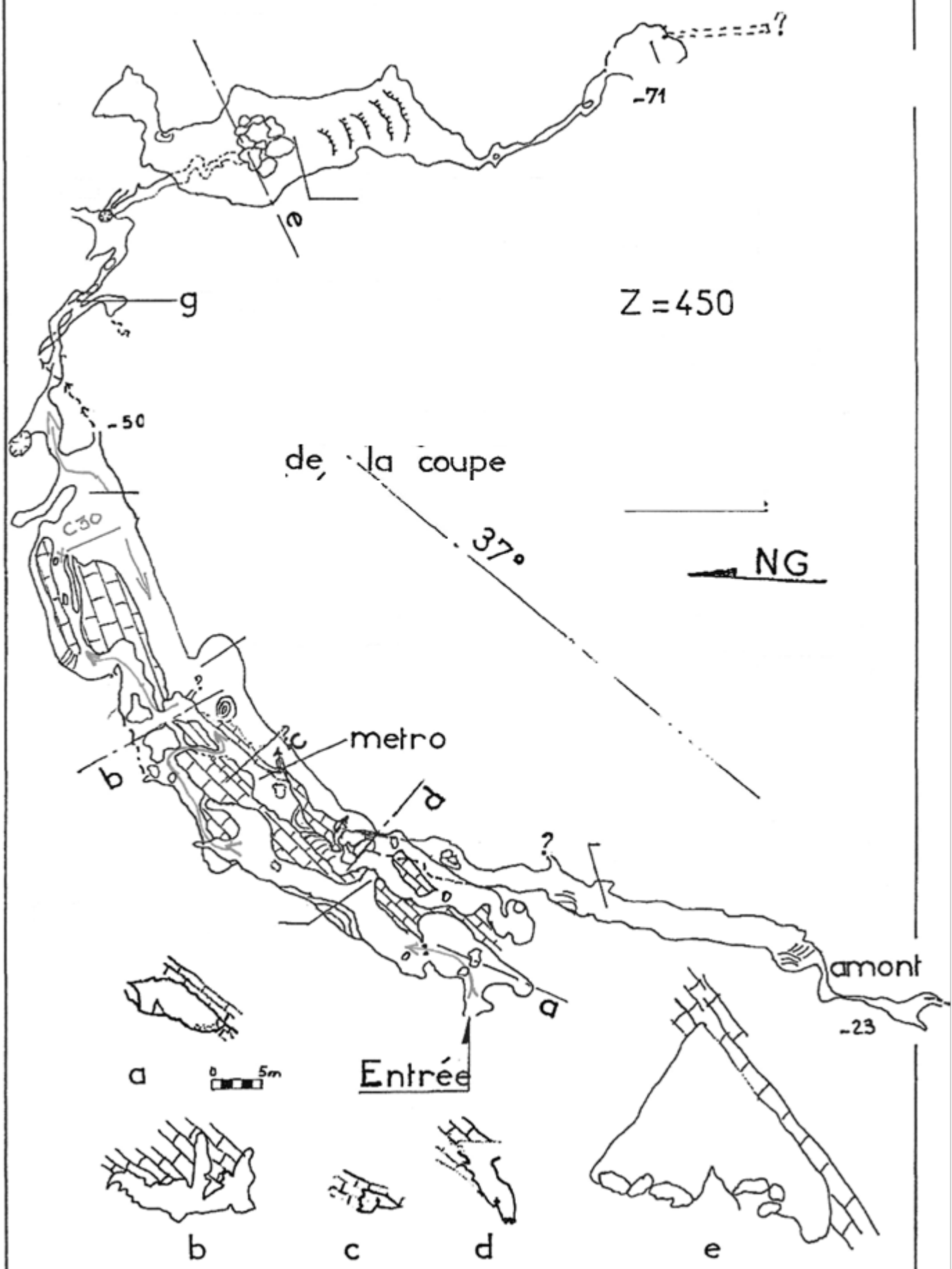
Le métro et l'amont valent le détour.

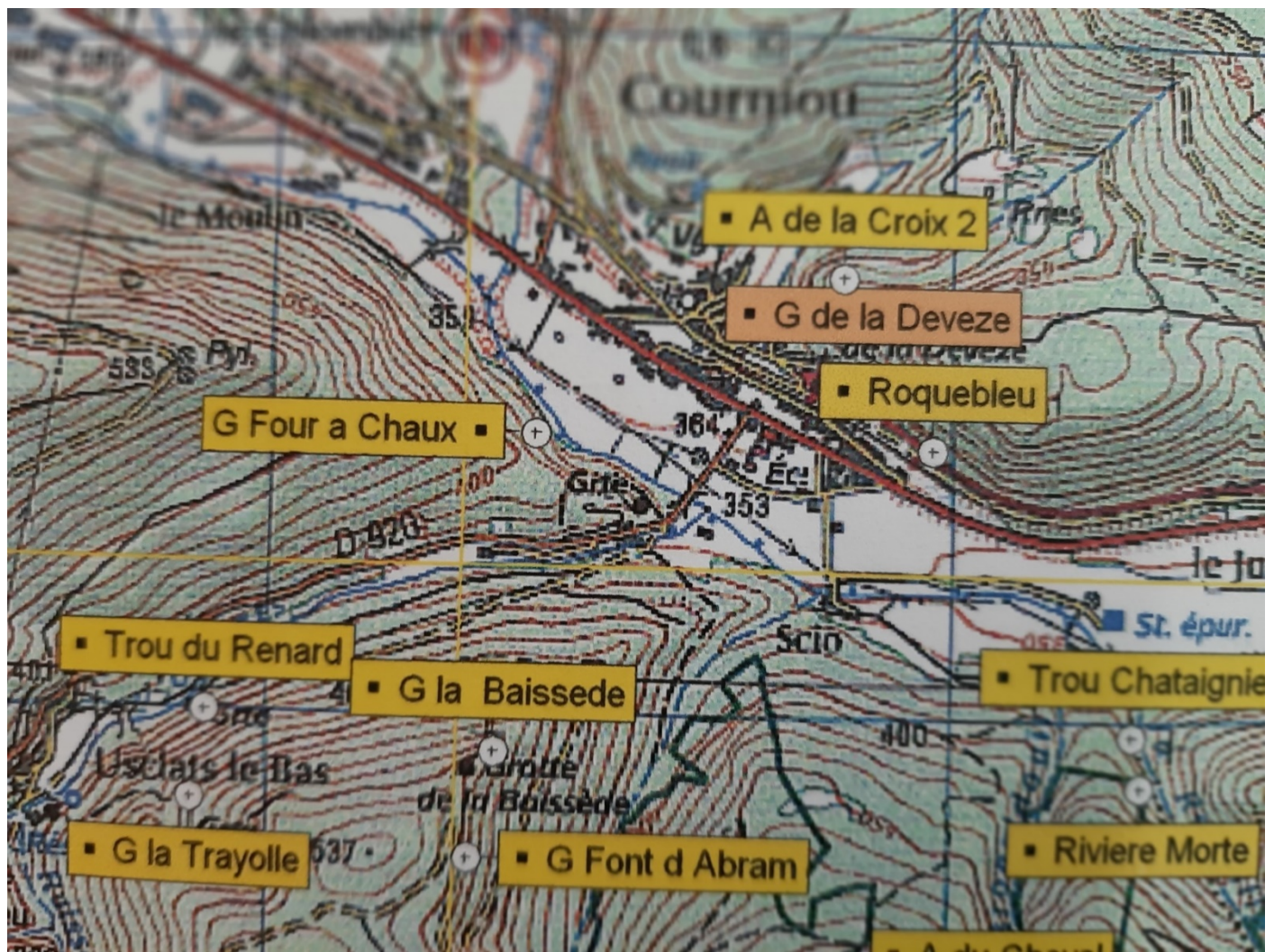
*Le but final du jeu est de retrouver le chemin de la sortie !
Prendre soin de bien repérer les passages à l'aller...*

Coupe



cne de
Courniou





LA GROTTTE DE LA TRAYOLLE

OLIVIER FUCHS

Commune de Courniou, Hérault.

Coordonnées : X/ 629,7; Y/ 129,7; Z/ 460.

Diverses publications ont paru sur cette cavité, car elle est la deuxième grotte de la commune de Courniou. Elle recèle de nombreux vestiges archéologiques : poteries, ossements animaux et humains, traces de foyers dans les salles supérieures, squelettes pris dans la calcite dans le niveau inférieur.

Connue de toujours par les habitants du village, elle fut explorée par des spéléologues "modernes" (contemporains de Martel), entre 1925 et 1930, au cours d'une expédition dirigée par Solans. Il était accompagné de J. Granel, F. Crouzat, G. Delfau, tous habitants de Courniou (voir : "Les beautés souterraines du Saint-Ponais", de L. Tourre, 1929). Robert De Joly lui-même vient la visiter et publiera une anecdote sous le chapitre "Profonde inquiétude". (Une photocopie de ce chapitre a été placée dans le musée français de la spéléologie, à Courniou, à côté d'un crâne découvert dans la grotte.)

En 1963, un sondage est effectué dans la salle d'entrée par la Fédération Tarnaise de Spéléo-Archéologie (FTSA), sous la direction de J. Lautié.

Paraissent alors deux articles, dans "Travaux et Recherches" N°2 (bulletin de la F.T.S.A.), l'un de J. Lautié, concernant le sondage proprement dit et la partie archéologique. L'autre de C. Raynaud, pour le S.C.M.N.E., se rapportait à la partie spéléologique, avec une première topographie. La topographie "complète" sera publiée dans le "Travaux et Recherches" N°3, en 1965, avec un descriptif des galeries inédites, allant jusqu'au puits dit "terminal".

En 1975, une équipe du S.C.M.N.E. découvre, après avoir fait parlé la poudre, de nouvelles galeries qui porteront le développement de la cavité à 1,2Km. Cette découverte est signalée dans le bulletin de la FSH N°5, de 1975.

Entre 1974 et 76, une désobstruction est entreprise par le Spéléo-Club de Béziers et des Avants-Monts (S.C.B.A.M.), et par le S.C.M.N.E., qui permet de prolonger de quelques dizaines de mètres le terminus amont.

En 1986, le S.C.M.N.E. effectue une nouvelle topographie exhaustive de toute la cavité connue à ce jour.

GENERALITES / SITUATION

L'entrée s'ouvre au flanc de la colline abrupte qui domine le village d'Usclats-le-Bas, au NE, à 500m environ du sommet,

sous la piste. Devant l'entrée qui s'ouvre en pertuis oblique, une petite terrasse engazonnée permet de dominer le village d'Usclats.

Un talweg asséché, orienté SE/NO, à 30m de l'entrée et au Sud, draine les eaux de ruissellement vers le fond de la vallée. Il est bordé latéralement de petits murs de pierres sèches et coupé de "chaussées" pareillement construites, aujourd'hui presque éboulées.

La cavité se développe, en sa première partie, dans un joint de strate, sur 3 niveaux.

Le calcaire dévonien est compact, en strates épaisses et régulières, décollé par plaques en éboulis importants. L'inclinaison est très forte : 70° avec un plongement S/SE.

Les galeries supérieures sont fossiles. Les galeries inférieures colmatées par l'argile se remplissent d'eau en période de fortes pluies (printemps, automne) et peuvent jouer le rôle de réservoirs (grands gours, bassins, petits lacs).

Il semble que ce réseau ne soit pas le réseau actif de la cavité. Ce dernier se situerait nettement plus bas, mais est encore impénétré par les spéléologues, malgré les désobstructions effectuées.

Le banc calcaire ne semble pas orienté toujours de la même façon :

- à l'entrée, les strates plongent vers le SE
- dans la grande muraille, S/SE
- en amont, E/SE

Cela donne ainsi à la cavité la forme d'une gigantesque "banane".

Dans la deuxième partie (grande diaclase, puits "terminal"), le changement de direction s'accroît à la faveur de la grande diaclase : NO/SE.

Dans la troisième partie, on retrouve le plongement des strates au SE, mais avec une orientation N/S à cause de l'orientation d'une faille qui a permis le creusement d'une grande salle d'effondrement avec, en son centre, un gros éboulis.

Partout dans la cavité, la calcite est présente sous forme de grosses coulées, quelquefois sur-creusées en belles cannelures dues à l'arrivée d'eaux plus acides. Cette calcite obstrue et bloque les possibles continuations.

DESCRIPTION DE LA CAVITE

PREMIERE PARTIE

Elle est composée de 3 niveaux superposés, mais légèrement décalés au NE.

La salle d'entrée, de dimensions importantes, est encombrée d'éboulis. Elle a été habitée : c'est là qu'a eu lieu le sondage de 1963.

Dans le plafond à l'Est, quelques diverticules permettent de remonter à la surface.

Le spéléo-club de Saint-Pons a découvert une sépulture, disparue aujourd'hui. Il reste seulement un petit mur et quelques tessons d'époques diverses ça et là.

La deuxième salle est une galerie d'une soixantaine de mètres, au milieu de laquelle se situe la "boîte aux lettres": c'est l'orifice d'un puits à balcon par lequel les ossements retrouvés dans les galeries inférieures ont, peut-être, pu tomber ou être jetés.

Ce puits recoupe verticalement l'ensemble des réseaux moyens et inférieurs.

Après la "boîte aux lettres", la salle s'évase en une vaste rotonde en cuvette, au sol uni et plat. Là aussi, on retrouvait des tessons de poteries et des restes de foyers dans des agglomérats argileux, plus ou moins calcités.

Deux galeries remontantes sont obstruées, l'une par la calcite, l'autre par un cône d'éboulis.

Une étroiture dans la paroi de gauche permet de continuer la progression par une galerie descendante, au sol très calcifié.

Plusieurs passages donnent accès au réseau moyen, notamment "la glissade du sac":

"Le dit sac, apporté par le précautionneux Solens, était un traîneau d'un nouveau genre, où le tobogganiste s'allongeait" (L. Tourre dixit).

On aboutit à un carrefour, la salle de l'arche.

Vers le S.O., en revenant vers l'entrée, une galerie basse, en conduite forcée: c'est le "métro". Au bout de 25m, on arrive dans une galerie légèrement remontante formée de gours en "coquille", à la verticale de la "Boîte aux Lettres".

Deux cheminements sont possibles pour nous mener dans la "salle ronde" où, jadis, on rencontrait des chauves-souris (voir article).

Toute cette partie de la cavité est connue et surfréquentée.

Une personne s'y est cachée, au cours d'une tentative de suicide. Appelés à la rescousse, nous avons trouvé l'homme gisant... endormi, non loin de la "Boîte aux Lettres".

Un chien y a passé 15 jours. Malgré nos injonctions à déguerpir, il nous avait suivi jusqu'à la "Grande Muraille", attiré sans doute par le saucisson qui se trouvait dans le sac de l'un d'entre nous. Mais il n'avait pas pu descendre le "plan incliné". Nous allions, encore une fois, désobstruer dans le fond de la "Grande Diaclose". A la remontée, point de chien... Il avait dû ressortir tout seul... Quinze jours plus tard, nous le retrouvâmes, frétilant de sa queue tronquée, et heureux de

nous revoir, on s'en doute !... Il n'avait pas pu remonter le passage de la "Glissade du Sac" sans aide. On l'y aida, il ressortit et rejoignit son maître, habitant d'Uclats, qui se désespérait et commençait à en faire son deuil.

Des colonies de vacances y ont effectué (et continuent à le faire) des jeux de pistes avec bombage à la peinture, ou fléchage à "l'acétylène", selon les années...

Mais si l'on veut s'imaginer la grotte telle qu'elle était avant toutes ces souillures, suivons L. Tourre (encore lui) dans une diatribe lyrique :

"On débouche dans de nouvelles chambres; on y admire une profusion de stalactites lisses comme des sucres d'orge ou boursoufflées de godrons. Contre les plans verticaux et obliques, ce sont des guirlandes, des draperies ; à nos pieds, des godets remplis d'eau claire, des vermiculures qui peu à peu s'agrandissent et deviennent des cascates dont chaque ride est une marche. Nous avons la joie d'apercevoir une *stalactite en torsade*, à la pointe *déjetée*, le tout causé, supposons-nous, par le courant d'air provenant d'un puits voisin. Pareillement, nous découvrons avec plaisir des "*porte-à-faux*", comme il en existe dans l'aven Armand."

Le réseau inférieur est plus "propre" : moins fréquenté et surtout nettoyé périodiquement par l'eau qui circule dans cette partie semi-active.

Pour y accéder, descendre à la verticale de la "Boîte à Lettres", à travers une sorte de lappiaz, puis par un boyau étroit très incliné et calcifié. Celui-ci débouche sur une galerie "intermédiaire" très concrétionnée.

On commence à trouver là des restes osseux (animaux et humains) pris dans la calcite, tous malheureusement très abîmés par les visiteurs, qui ont tenté de les emporter en les détachant au burin.

On arrive en bas par la galerie des crânes, après une courte descente à l'échelle (P5). On se trouve alors dans une galerie de vastes dimensions, qui se prolonge S/SO, vers l'amont, dans un joint de strate incliné. De grands gours tapissent le sol. Après une centaine de mètres, on bute sur une grande coulée de calcite.

Là, une désobstruction nous a permis de continuer. Après un "ramping", on aboutit dans une salle inclinée; au sol composé d'un mélange de sable et de planchers stalagmitiques.

Dans le fond, un boyau bas, plein d'eau en hiver, se prolonge sur une dizaine de mètres, et se ramifie en se pinçant. Il arrive parfois de ce boyau un courant d'air violent et intermittent.

Cette désobstruction opérée avec le S.C.B.A.M. (les "bittérois") m'a coûté d'ailleurs, outre de nombreuses suées, comme c'est toujours le cas, ma première demi-moustache. Je connaissais pourtant le mécanisme de la

lampe acétylène, mais je n'en avais pas encore saisi toutes les finesses, et, lors d'une panne, j'eus la "fulgurante" idée d'observer son disfonctionnement à l'aide d'un briquet. BOUM !! Un retour de flamme me brûla la moitié du visage : cheveux, cils, sourcils et moustache que je cultivais depuis 6 mois (à 16 ans ça compte!). "Il faut un siècle pour faire une moustache, 3 secondes pour l'anéantir !" : telle fut l'épithaphe.

En revenant au bas du puits et en se dirigeant cette fois vers le NE, on découvre un gisement d'ossements, le plus important et le plus énigmatique : deux, voire trois squelettes humains transparaissent sous la couche de calcite.

On distingue nettement deux boîtes crâniennes et des os longs. Malheureusement, là encore, les visiteurs ont "buriné" la calcite.

Ces individus ont-ils été déposés à cette endroit, sous une sorte de fontaine pétrifiante ? Ont-ils été jetés ?... On ne peut que conjecturer...

En poursuivant la galerie, on découvre la salle du lac (lac temporaire et peu profond), puis le bas de la grande muraille (on peut remonter par là au niveau moyen). Tout au fond, par un petit trou, s'enfile toute l'eau de la cavité en période pluvieuse. On retrouvera cette eau au fond de la grande diaclase, que l'on rejoindra grâce à une chatière, située 10m au-dessus.

DE LA GRANDE DIACLASE AU "PUITS TERMINAL".

Après cette étroiture, une galerie au plafond et au sol incliné se poursuit dans le prolongement de la cavité. En haut, une cheminée remontante ne donne rien.

Après 20m, en rampant sur une coulée stalagmitique, on arrive en haut d'une grande diaclase E/O. C'est celle-ci qui oriente différemment la cavité.

Au fond de la diaclase, en revenant sur ses pieds, on retrouve, lorsqu'il existe, le cours d'eau souterrain. Mais la calcite obstrue tout : nous sommes bloqués là, à la côte -60m.

En passant par la chatière Maynadier (cf l'aven du Cheval), qui a depuis été dynamitée lors d'un exercice secours, on rejoint la suite de la grande diaclase. Dans les plafonds, on note la présence de courant d'air, peut-être il existe une relation avec la salle...

Après une courte désescalade, on est face au puits "terminal" (P10), au bas duquel un méandre très étroit se dessine. C'est le point le plus profond de la cavité : -73m.

LE RESEAU DE LA "MIGRAINE"

Préambule (Marcel Schmeisser)

"Le 12 Avril 1975, découverte du trou souffleur par C. Cabrol, C. Raynaud et moi-même, et... premier tir !

Le 22 Novembre 1975, découverte et exploration du nouveau réseau par l'équipe J.M. Escande, O. Fuchs, F. Monestié et M. Schmeisser, après 7 sorties de désobstruction, soit près de 25 heures sous terre !

Ce nouveau réseau fut baptisé "réseau de la migraine" car C. Cabrol et moi, étions tous deux victimes de très fortes et tenaces migraines dues aux émanations toxiques de la vieille gomme utilisée lors des premiers tirs de mine. Seul l'emploi du marteau électropneumatique et de l'explosif Sigma-gel permirent le franchissement de l'obstacle : un trou souffleur de 10cm de diamètre au départ !"

Découverte : voici le compte rendu de sortie.

Faire une première !

La chatière a cédé sous le premier coup de mine, 15H45 c'est le départ vers l'inconnu ! Le réseau de la "migraine".

Vingt mètres environ, puis cela se referme, la suite est trouvée : une étroiture dans le bas et un grand passage dans le haut de la diacalse. 2h de fouille dans un éboulis stable, ça souffle dans les étroitures du bas de la diacalse. Découverte d'une première petite salle, à la suite d'une méchante étroiture qu'il nous faut élargir à la massette et au burin afin que les gros calibres puissent continuer l'explo, Olivier passe sans problème et nous annonce la suite... le clou de la découverte : une grande salle (hauteur environ 10 à 15m, la largeur varie de 30m dans le haut à 50m environ dans le bas)

Suite possible en haut d'une cascade calcitée, où l'on voit l'amorce d'une galerie, et dans le bas de la grande salle, dans son extrémité SO (sans boussole !).

Observons : chauves-souris à l'extrémité de la diacalse, nombreuses phryganes mortes sur la coulée de calcite de la grande salle, crottes de loirs et de chauves-souris."

Bref, on arrive au beau milieu de la salle de dimension 25 par 60m pour une hauteur de 15 à 25m (après topo).

Cette salle est encore à ce jour peu fréquentée et les coulées sur le sol encore propre. Après 15 ans, aucune trace de carbure et aucune inscription ne la défigurent !!

Elle se développe sur une faille dont l'axe N/S est très visible au plafond. Les couches semblent plonger à 55° vers le SE, formant ainsi le plafond de la salle.

LA GROTTE DE LA TRAYOLLE

A l'Ouest, on remarque une arrivée d'eau acide. Partout ailleurs, c'est la calcite sous forme de coulées (présence d'un dôme), à l'exception de la salle constituée par l'éboulis.

Au Nord, la salle se pince dans une amorce de galerie obstruée, là encore par la calcite.

Au Sud, un boyau étroit qui continue en diaclase se développe sur environ 35m.

Il faut tantôt passer en bas, tantôt en haut, par-dessus des gours, pour arriver enfin dans une salle boueuse, au fond de laquelle se trouve un cours d'eau temporaire se terminant dans une zone argileuse d'absorption (à la côte -71m).

Dans les plafonds, la diaclase se pince : aucune possibilité de continuation visible.

CONCLUSION

Une première observation de la grotte de la Trayolle, montre un creusement relativement simple à l'intérieur d'un banc de calcaire dévonien orienté SE à 50°.

En fait, ceci semble plus complexe : le banc présente des irrégularités et la grotte des discontinuités.

Alors que nous cherchions un prolongement en profondeur, au fond de la grande diaclase, ou du puits "terminal", nous avons découvert une salle insoupçonnée. On voit clairement qu'il s'agit d'une salle d'effondrement créée sur une faille orientée N/S.

La suite est à chercher vers le fond de la "diaclase" vers -60m, à l'endroit où l'eau disparaît. Peut-être découvrirons-nous la partie active ou la nappe phréatique, qui pourrait être plus bas encore... à une centaine de mètres !

La présence de chauves-souris et de vestiges préhistoriques demanderait une fréquentation moins abusive de la première partie de la cavité, en tout cas, un plus grand respect de la part des visiteurs : les fléchages, les dégradations ne sont que trop déplorables !

Souhaitons que cette publication n'en occasionne pas d'avantage !...